



HAL
open science

Les espaces de faible densité de population : quelles vies pour les jeunes ?

Mélanie Gambino

► **To cite this version:**

Mélanie Gambino. Les espaces de faible densité de population : quelles vies pour les jeunes ?. Laurence BARTHE, Fabienne CAVAILLE, Corinne EYCHENNE, Jean PILLEBOUE. Habiter et vivre dans les campagnes de faible densité, Presses Universitaires Blaise Pascal, pp. 759-771, 2007, 978-2845163539. hal-02984095

HAL Id: hal-02984095

<https://hal.science/hal-02984095>

Submitted on 30 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les espaces de faible densité de population : quelles vies pour les jeunes ?

Young people's life in low sparsely populated areas: perspectives

Mélanie Gambino

Doctorante, UMR Dynamiques Rurales,
Université de Toulouse - Le Mirail,
Pavillon de la Recherche, 5 allées Antonio Machado,
31 058 Toulouse Cedex 9, France.
Tel : +33 (0)5.61.50.25.41
Fax : +33 (0)5.61.50.37.33
(gambino@univ-tlse2.fr)

Résumé :

Cet article a pour but, après avoir précisé la signification du concept de faible densité, de mettre au jour la façon dont les jeunes participent aux recompositions des espaces de faible densité de population et de considérer les modes de vie d'une partie de la population, les jeunes de 15 à 25 ans. Dans les cas du Périgord Vert (Dordogne, France) et du Comté de Galway (République d'Irlande), l'impression est que ces espaces restent, comme ont pu l'écrire les chercheurs irlandais, « désavantagés ». L'enjeu est de comprendre ce que les espaces de faible densité de population peuvent avoir de spécifique dans la construction de la vie des jeunes. Il s'agit d'analyser à travers les modes de vie des jeunes comment se construit une nouvelle ruralité. La méthode utilisée s'appuie pour l'essentiel sur des enquêtes de terrain privilégiant l'entretien semi-directif et l'observation participante pour faire apparaître le sens et les manifestations de l'isolement ainsi que les représentations liées à la faible densité de population.

Mots clés : Faible densité de population, jeunes, France, Irlande, isolement, recomposition territoriale.

Abstract :

The purpose of this article is to update how the young people participate in the reorganizations of these areas of low population density and to consider the way of life of a part of the population, the young people from 15 to 25. In the cases of the Périgord Vert (Dordogne, France) and of the County Galway (Republic of Ireland) the impression is that these areas still are, as the Irish researchers wrote, « disadvantaged ». The stake is to understand what specificity these areas of low population density can have in the construction of young people's lives. Through the way of life of young people, it is a question of analyzing how is a new rurality built. The methodology leans for the main part on fieldwork observation privileging the semi-directive interview and the participating observation to make visible the meanings and the manifestations of the isolation as well as the representations of low population density areas.

Keywords:

Low population density, young people, France, Ireland, isolation, territorial reorganization.

Introduction

Quelles vies pour les jeunes dans ces espaces de faible densité de population ? La question, posée en ces termes, peut laisser penser que la vie dans ces campagnes reste, pour les jeunes, compliquée. Lorsqu'on parle de ces espaces, on fait souvent référence à des espaces dits « désavantagés »¹ où réside une population âgée. Qu'en est-il vraiment ?

Cette recherche s'appuie sur un travail de thèse en cours et compare deux terrains, le Périgord Vert (France) et le Comté de Galway, (Irlande) et se penche sur un groupe précis des habitants des zones rurales faiblement peuplées : *les jeunes de 15 à 25 ans*. Il s'agit de questionner leur rapport à cette organisation particulière de l'espace qu'est la faible densité. A un autre niveau, il faut essayer de prendre la mesure des implications que la recomposition des espaces ruraux peut avoir sur leur avenir et sur leur envie de continuer à habiter ces espaces, ou d'en partir : quelle place les jeunes peuvent-ils avoir au sein de ces espaces ?

Lorsqu'on tente de s'intéresser à la question des *jeunes* en milieu rural, il devient rapidement nécessaire d'établir un état des lieux sur ce que les jeunes expriment. Il est aussi essentiel de comprendre et d'analyser leur vision du rural et de leur lieu de vie, en particulier parce que la ruralité caractérisée par la faible densité est rarement montrée telle qu'elle est vécue par les jeunes. Il nous faut bien comprendre que si l'on entend souvent cette phrase : « *les jeunes sont l'avenir du territoire* », elle ne peut être vraie que dans la mesure où ces jeunes n'en viennent pas à le dénigrer ou même le rejeter, et dans la mesure où ils peuvent en devenir les acteurs à part entière. A travers ces questions et l'analyse de la place des jeunes et de leurs modes de vie l'enjeu est de comprendre comment se construit une nouvelle ruralité.

Les deux premières parties seront consacrées aux différentes définitions du concept de faible densité par les géographes. Les études de cas et la méthodologie seront présentées dans les troisième et quatrième parties. La dernière partie sera centrée sur les premiers résultats de cette recherche.

1. LE CONCEPT DE FAIBLE DENSITE DE POPULATION ET LES GEOGRAPHES FRANÇAIS²

En France, les espaces ruraux isolés ont été étudiés par plusieurs chercheurs qui se sont centrés sur le concept de faible densité de population. Ces espaces ont été désignés par différentes appellations : la « diagonale du vide » (Brunet), « les marges » (Pumain, Saint-Julien), le « rural profond » (Bétéille), les espaces délaissés... Cela fait référence à des zones qui n'ont jamais été très peuplées mais aussi à des zones qui ont connu des baisses de population, ou même qui cumulent ces deux caractéristiques. C'est à propos de la définition du concept de faible densité de population qu'il est possible de différencier deux courants³ : la géographie des « déserts »⁴ et la géographie des « faibles densités »⁵.

1.1 La géographie des « déserts »

¹ CAWLEY M. (1986).

² GAMBINO M. (2001).

³ L'article se concentre sur les auteurs qui ont contribué à synthétiser les réflexions de chaque courant. Même si nous ne faisons pas état ici de tous les auteurs et ouvrages qui composent chaque courant, il s'agit véritablement de courant de pensée où des auteurs se sont confrontés et ont échangé sur le concept de faible densité de population.

⁴ GRAVIER J. F. (1947).

⁵ BONTRON J. C., MATHIEU N. (1977).

La géographie rurale des années 1960 est marquée par le discours abondant sur la désertification et l'abandon des espaces ruraux français. Cette pensée compose l'une des deux conceptions majeures de la géographie du faible peuplement. L'expression « la France du vide » apparue en 1981 est le titre d'un ouvrage de R. Bêteille qui rassemble les différents travaux universitaires et des études de cas traitant de la thématique du « désert français » depuis les années 1950, c'est-à-dire sur les espaces ruraux peu peuplés. Cet ouvrage est représentatif de ce courant dont la problématique essentielle est l'étude du déclin des campagnes. L'auteur tente de faire admettre l'idée, partagée à cette époque par de nombreux géographes, qu'il existe en France de plus en plus d'espaces abandonnés par leurs habitants et « laissés pour compte » de l'action publique.

L'une des lignes directrices de ce courant est de montrer la gravité des causes de la faible densité à travers la description du processus de « désertification », présenté comme un phénomène aux composantes inextricables et indissociables, comme en témoigne la difficulté, avouée par R. Bêteille, d'en distinguer les causes des conséquences. La dynamique que ce processus comporte est par conséquent conçue comme implacable et vouée à reproduire les mêmes effets négatifs, en particulier le départ des habitants. Chaque composante est décrite de façon à faire ressortir ce qui est perdu, ce que les habitants délaissent. Le caractère profondément continu et ancré dans ces espaces de ce processus est décrit pour prouver que cette dynamique n'a d'autre issue que le « vide ». Ici, la désertification est le témoin d'une situation de non-retour, « irréversible », qui fait de la faible densité le dernier stade avant le « vide » au sein de la catégorie des espaces ruraux. C'est l'irréversibilité du processus que ce courant vise à mettre en avant.

Cette position est au centre des débats avec le courant de « la faible densité » qui adopte une autre approche et une nouvelle conception du faible peuplement.

1.2 La géographie des « faibles densités »

Dans les années 1970, d'autres chercheurs étudient ces mêmes types d'espaces tout en développant des thèses opposées. Des géographes, des chercheurs de SEGESA, en particulier N. Mathieu et J. - C. Bontron et d'autres groupes de recherches, placent la problématique du faible peuplement et la notion de faible densité au centre de leur réflexion. Ces chercheurs s'unifient, au delà des disciplines et des méthodes, autour de problématiques sur l'avenir de l'espace rural. Plusieurs ouvrages synthétisent les recherches de ce groupe : depuis *La France des faibles densités*⁶ jusqu'au *Voyage en France par les pays de faible densité*⁷, les préoccupations des chercheurs évoluent : ils tentent d'abord de délimiter une zone de faible densité, puis d'établir des typologies pour restituer au mieux la réalité et d'envisager enfin des solutions aux problèmes détectés dans la zone. Le concept de faible densité est défini comme un critère ou un indicateur complexe et utilisé comme un discriminant.

La différence principale avec le courant précédent se situe au niveau de la question des seuils en dessous desquels la faible densité ne pourrait plus être enrayée. Ce qui anime ce courant, c'est avant tout la volonté de prouver l'absence de caractéristiques inévitables de déclin dans les espaces peu peuplés. Pour ces chercheurs, la faible densité ne peut pas être automatiquement assimilée à une norme unique, généralisée et applicable uniformément à tous les territoires. Ils veulent aussi signifier de façon claire que la faible densité n'est pas assimilée à une situation générant des problèmes insurmontables.

Dans leur perspective, la faible densité peut permettre de repérer des problèmes spécifiques à cette organisation spatiale, mais ne peut en aucun cas permettre d'observer et d'analyser de façon systématique un espace en déperdition. L'usage de la typologie contribue à faire de la faible densité un indicateur pour la politique d'aménagement et synthétise les résultats des investigations de ces chercheurs. Les travaux effectués tentent de mettre en place des catégories

⁶ BONTRON J. C., MATHIEU N. (1977).

⁷ MATHIEU N. DUBOSCQ P. (1985).

représentatives des problèmes de l'ensemble de la zone délimitée. Leur but est surtout de démontrer que l'enjeu est de ne pas considérer ces espaces comme marginaux, mais comme partie prenante du système d'ensemble.

1.3 L'émergence de nouvelles notions

Après 1985 et la publication du *Voyage en France par les pays de faible densité*, les interrogations sur la ruralité et sa nature détournent les questions liées à la faible densité. Ce contexte de réinterrogation des concepts et de « renaissance rurale »⁸ met l'accent sur deux notions : fragilité et « rural profond ».

La fragilité est conçue et utilisée de façon à pouvoir appréhender toutes les dimensions des espaces ruraux peu peuplés. Le mot « fragilité » est emprunté au langage de l'aménagement du territoire, mais les chercheurs veulent préciser le contenu et la nature d'une telle notion qui n'a jamais fait l'objet d'un travail de définition clair. La fragilité ne touche pas exclusivement un domaine, celui de l'économie, mais ceux de l'agriculture, du social ou de l'environnement. La définition permet d'adapter l'analyse à plusieurs composantes de la crise et veut introduire le caractère « multidimensionnel » du concept de fragilité. L'objectif est que le découpage d'une zone auquel il peut donner lieu ne tronque pas la réalité et n'isole pas la crise économique d'autres dimensions qui expliquent aussi les problèmes liés aux espaces ruraux peu peuplés.

La fragilité n'est pas ici le moyen d'exprimer un degré d'avancement de la crise. Une norme absolue ne peut pas rendre compte de tous les aspects que peut traduire la fragilité et peut varier selon les régions et le caractère relatif mis en évidence dans la définition implique une approche qui distingue le critère le plus marquant de la fragilité d'un espace. Il ne s'agit pas de définir un degré ou un seuil de fragilité mais de comparer des situations pour en faire ressortir les principales variantes. Le caractère évolutif ou dynamique du concept de fragilité permet de mettre en place une analyse qui prend en compte les événements conjoncturels de façon à donner une image des espaces ruraux peu peuplés qui rend compte d'une situation à un moment donné, mais une image qui tient compte des changements et modifications qui peuvent subvenir à court terme.

L'expression « rural profond » est utilisée depuis le milieu des années 1970, en particulier dans les travaux de l'INSEE. Le « rural profond » est une notion que l'usage a contribué à renforcer. Mais, utilisée pour désigner rapidement une réalité difficile à cerner, elle perd tout son sens.

Il est possible de distinguer des définitions opposées du « rural profond ». D'une part, cette notion peut être caractérisée par son faible degré d'industrialisation et son éloignement des villes. Dans ce cas, l'expression « rural profond » épouse le répertoire de l'action publique de l'INSEE qui ne conçoit la croissance que dans et par l'urbanisation. Par cette utilisation, les chercheurs légitiment une vision qui consiste à croire que le rural est voué à être assimilé à l'urbain. D'autre part, le « rural profond » peut être défini par des critères qui mettent en avant les difficultés du monde rural : la faiblesse des revenus agricoles, le vieillissement de la population et la perte de population. L'observation se base sur ce qui est absent, que ce soit les hommes ou les activités. La mutation actuelle des espaces ruraux est conçue comme une « crise culturelle et identitaire »⁹. Enfin, certains auteurs qui prennent leurs distances, de façon explicite ou non, avec cette expression. Les réserves émises par N. Mathieu à l'encontre de cette expression reprennent les arguments déjà développés pour récuser l'idée de désertification : est critiquée l'assimilation du rural à un vocabulaire qui renoue avec les dénominations qui ont fait la part belle au vide et au seuil irréversible de dépeuplement. Ce qui pose véritablement problème est moins le mot en lui-même que la dramaturgie qu'il sous-entend. Pour désigner cette même réalité spatiale, utiliser l'expression « rural profond » met en avant la crise et le manque pour identifier la ruralité, alors

⁸ KAYSER B. (1989).

⁹ BETEILLE R., MONTAGNE-VILLETTE S., (dir.), (1995).

que le recours à la faible densité ou à la fragilité permet de prendre en compte les diversités locales et les résistances locales à la crise.

L'utilisation de l'expression « rural profond » et la polémique qu'elle a ravivée entre les tenants de la géographie des « déserts » et ceux de la géographie des « faibles densités », lors de la publication de l'un ouvrage collectif¹⁰, marque le retour des questions liées au faible peuplement au coeur de la géographie rurale française.

2. DE L'UTILISATION DU CONCEPT DE FAIBLE DENSITE

2.1 L'emprunt au contexte irlandais

Il n'est donc plus possible aujourd'hui de parler des espaces de faible densité comme les chercheurs en parlaient dans les années soixante-dix. Ici, il n'est pas question d'examiner les espaces de faible densité en termes de handicaps ou d'attractivité, positifs ou négatifs, ce qui a déjà été fait sans que l'on se soit jamais départi d'une certaine résignation par rapport au devenir de ces espaces.

En Irlande, les chercheurs n'utilisent pas le concept de faible densité pour nommer leur objet d'étude, mais parlent de *remote areas*, c'est-à-dire des espaces éloignés. Le concept de faible densité n'a pas été théorisé en Irlande, mais il a toujours été utilisé de façon détournée pour évoquer la réalité des espaces ruraux isolés et a toujours été associé à des questions de développement et d'aménagement. Cela donne lieu à un morcellement des recherches et des études de cas sur des sujets qui sont traitées de façon individualisée : la réduction ou la disparition des services, le manque de logements, la pauvreté, l'enclavement...

2.2 Les déclinaisons de la faible densité

L'utilisation que nous faisons du concept de faible densité repose sur la répartition de la population, mais ne s'arrête pas à la manipulation de cette mesure démographique. La faible densité est fortement déclinée dans notre recherche à travers ses différentes dimensions.

La faible densité a une dimension spatiale : comment les sociétés s'organisent-elles leur territoire ? L'enjeu est de comprendre les différents problèmes que peut créer la distance (en termes d'accès, de coût, de sociabilité...). La distance n'est pas un facteur déterminant, dans la mesure où l'isolement est aussi ressenti par des personnes qui vivent à proximité d'autres habitants, en ville par exemple. La question est aussi de savoir quelles conséquences la distance a sur le quotidien des jeunes, sur la représentation qu'ils ont de leur lieu de vie, et sur leur avenir.

Il faut distinguer sa dimension sociale : est-ce que la faible densité peut avoir quelque chose de spécifique dans la construction de la vie des jeunes ? L'important est de pouvoir analyser l'ensemble des différentes situations vécues dans ces espaces. Dans ces espaces de faible densité qui se recomposent, il existe une grande diversité des situations et les parcours des jeunes, de leurs besoins, leurs envies ou encore leurs compétences. Au sein de leur lieu de vie, ils trouvent en revanche peu de variété dans les opportunités de travail, de formation ou encore de services.

La dimension économique doit aussi être prise en compte. Surmonter les difficultés spatiales et sociales liées à la faible densité peut être une simple formalité pour qui en a les moyens financiers, pas pour un jeune qui ne dispose pas d'une voiture, ou qui ne peut pas prendre ou payer les transports publics. Il est nécessaire de se pencher sur les différences de revenus pour

¹⁰ BETEILLE R. MONTAGNE-VILLETTE S. (Dir.), (1995), *Le «rural profond » français*, Paris, SEDES ayant pour ambition de traiter de la question posée au CAPES d'Histoire et Géographie « Crise et mutation des espaces ruraux dans le monde ».

identifier les plus fragiles. La question est alors de savoir comment les jeunes s'organisent soit accéder pour à ces ressources, soit pour s'en passer ou les recréer.

La dimension politique est à explorer : il s'agit avant tout de comprendre comment ces espaces dits isolés sont aménagés par les jeunes, et comment ces espaces peuvent jouer un rôle à l'échelle européenne ou nationale.

Le but est d'essayer de ne pas se contenter d'une simple observation démographique. La faible densité est un critère qui aide à donner des limites géographiques précises et claires à un objet d'étude dont l'étendue sur le terrain et les dénominations n'ont jamais cessé de changer. Comment la faible densité se caractérise-t-elle pour les jeunes? L'enjeu est de comprendre ce que les espaces de faible densité de population peuvent avoir de spécifique dans la construction de la vie des jeunes.

3. DEUX ETUDES DE CAS

Ce travail compare deux terrains caractérisés par leur faible densité de population : 25 habitants au km² en Dordogne et 20 habitants au km² en Irlande. Ils sont aussi caractérisés par leur étendue et un habitat dispersé. Ces deux territoires cherchent à s'intégrer à l'échelle nationale et européenne en créant des activités pour que les jeunes puissent rester y vivre.

3.1. Le Périgord Vert, France

Le Périgord Vert est situé dans le nord du département de la Dordogne, un des départements les plus âgés de France. La densité moyenne est de 25 habitants au km². La majorité des communes du Périgord Vert a moins de 20 habitants au km², et un quart des communes a entre 20 et 40 habitants au km². Ce sont presque 70% des habitants du territoire qui vivent dans des communes faiblement peuplées, en dessous de 40 habitants au km². Cela peut s'expliquer car il y a beaucoup des zones boisées et le territoire reste encore très agricole. Il est courant de rencontrer des habitants qui viennent du nord de la France ou d'Angleterre. Ce territoire, où les moins de 25 ans représentent 22% de la population, fait l'objet de politiques de développement depuis dix ans grâce aux financements Leader, avec une attention particulière sur les jeunes. C'est un territoire qui malgré ses nombreux atouts reste dans l'ombre des hauts-lieux touristiques du département (Sarlat, Bergerac...). Il cumule diverses activités (tourisme, agriculture, gastronomie...) mais est difficilement identifiable.

3.2 Le Comté de Galway, Irlande

Le Comté de Galway est situé à l'ouest de l'île, une côte qui a longtemps été considérée comme « désavantagée » car éloignée, reulée et pauvre. La majorité des districts électoraux du Comté de Galway a moins de 30 habitants au km². Les plus faibles densités sont présentes dans le côté ouest du Comté, à cause d'étendues très sauvages, des montagnes, des lacs et des tourbières. La population reste dispersée le long de la côte qui est de plus en plus touristique. Le côté Est, encore très agricole, reste cultivé et voué à l'agriculture, en particuliers l'élevage. La côte, à l'ouest du comté est hautement touristique et attractive alors que le côté Est, loin de la côte reste mal connu et délaissé. La population se regroupe de plus en plus autour des villes centre, ce qui explique les plus fortes densités en bordures du Comté. Le Comté de Galway manque encore d'infrastructures et met donc en place des projets d'aménagement depuis presque dix ans pour améliorer l'accessibilité aux villages et aux services. Comme dans tout le pays, la proportion des moins de 25 ans est grande (37% de moins de 25 ans), et la question des jeunes dans la vie locale se pose de façon cruciale.

Il existe aussi une différence entre l'ouest et l'est du Comté. La différence majeure entre la Périgord Vert et le Comté de Galway, c'est que le Comté dans son ensemble gagne de plus en plus de population, plus 10,8% en dix ans, alors que le Périgord Vert maintient difficilement un solde migratoire positif.

4. METHODOLOGIE

La méthode privilégiée pour cette recherche est qualitative. L'objectif est de comprendre dans quelles conditions les jeunes habitent ces espaces et ce qu'ils signifient pour eux. Cette méthode est basée sur l'observation participante; on peut y distinguer trois phases distinctes.

Un premier temps est consacré à des rencontres et des entretiens avec les « personnes ressources », c'est-à-dire ceux qui travaillent directement et quotidiennement avec les jeunes, et qui vivent aussi dans ces espaces. Il est central pour nous de mettre en avant et d'analyser ces paroles locales pour mieux comprendre la réalité vécue par les jeunes. Rencontrer ces personnes est une façon de se faire connaître des jeunes et d'appréhender le contexte local.

Un deuxième temps consiste à participer à diverses activités avec les jeunes par l'intermédiaire des « personnes ressources » : centres aérés, centres de loisirs, colonies, clubs de sports, troupes de théâtres, groupes de discussion. Le but est d'être associé de façon répétitive et fréquente aux jeunes, dans leur « univers », pour pouvoir avoir des premières données sur leur quotidien. C'est un moment privilégié avec les jeunes, d'observation et d'échange pour se faire accepter et pour faire connaissance, pour établir la confiance nécessaire pour travailler avec eux.

Le troisième temps est consacré à la réalisation d'entretiens semi-directifs avec des jeunes qui ont pu ainsi se familiariser avec ce travail de recherche. Ces jeunes représentent aussi une nouvelle porte d'entrée car ils peuvent à leur tour nous présenter à d'autres jeunes.

5. LA FAIBLE DENSITE DANS LES DISCOURS DES JEUNES

Pour ces jeunes, et dans ce contexte précis de faible densité de population, la ruralité peut être vécue de différentes façons. Trois figures sont communes aux deux terrains d'études.

5.1 La ruralité : un obstacle

Pour un premier groupe de jeunes français et irlandais, leur lieu de vie est un piège. Dans le Périgord Vert et dans le Comté de Galway, le mot utilisé pour caractériser leur lieu de vie qui revient le plus souvent c'est « rien » et « nothing ». Ils ne voient pas de perspectives et n'envisagent même pas la possibilité de partir : les jeunes ne peuvent pas se sortir (c'est-à-dire partir) ni s'en sortir (c'est-à-dire y trouver une place valorisante). Certains jeunes critiquent leur lieu de vie et l'espace rural en général, se dévaluent eux-mêmes et ne se sentent pas capables de faire quoi que ce soit, comme si la réussite n'était pas pour eux. Ils gardent une représentation très péjorative et résignée de leur lieu de vie qui renvoie au rural en crise, qui ne s'est jamais modernisé, et qui est encore profondément agricole.

Les jeunes du Périgord Vert utilisent fréquemment de petites phrases assassines pour décrire leur lieu de vie : « Parler d'ici ! Ça va aller vite, y a rien ! », « Au moins c'est calme ». Ils ne voient pas de perspectives qui leur permettraient d'aller se former ou trouver du travail ailleurs, comme si le fait de venir de la campagne les empêchait d'avoir une place ailleurs. Les jeunes reprochent surtout à leur lieu de vie de manquer de modernité.

Pour les jeunes du Comté de Galway, les discours restent cruels envers leur lieu de vie: « *the monotony of nothing* »¹¹, « *Coming from the countryside is not really an advantage because*

¹¹ « La monotonie du rien. »

you're not near to stuff like schools, you don't have choices »¹². A la différence des Français, les jeunes du Comté de Galway sont plus facilement satisfaits car en comparaison avec un passé proche, leur enfance et leur adolescence est plus confortable, aisée, avec des perspectives plus variées. Leur discours sur la ruralité est moins désabusé parce que leur situation est toujours mieux que celle que leurs parents ont connue.

5.2 La ruralité : une protection

Un second groupe de jeunes, tant en France qu'en Irlande, considère l'isolement lié au lieu de vie comme un rempart contre les problèmes et un gage de qualité de vie. Le discours que ces jeunes adoptent utilise les critiques et les observations générales négatives de la vie en ville. Qu'elle soit connue de certains, grâce aux études (internat, fac...) ou stages (formations professionnelles), par leurs aînés, ou pas, la ville est un lieu de tourment. En regard, l'isolement lié au lieu de vie est une protection et un gage de qualité de vie. Même si ces jeunes reconnaissent qu'il n'est pas facile d'y vivre, il est à leurs yeux aisé de s'accommoder de ces petites difficultés (déplacements difficiles, école, animation...). C'est une représentation de la ruralité qui est basée sur le rejet de la ville. C'est un renversement de valeurs qui s'opère de façon assez spontanée entre la ville et la campagne.

Les jeunes du Périgord Vert tentent de valoriser leur situation quotidienne en faisant l'inventaire de tout ce qu'il y a : les services, « la fête », « on connaît du monde », « la tranquillité ». Leur vision du lieu de vie et des activités du territoire aussi est très restreinte, confinée à quelques villages : ils parlent de ce qu'il y a « dans les coins », comme si le territoire était fractionné. Il est certain que ces jeunes sont très attachés à leur lieu de vie et ceci est leur unique ambition. C'est aussi dans leur envie de rester que se trouve leur unique action, leur « engagement » pour le territoire. Cela peut expliquer leur passivité au niveau de la vie locale.

Dans le Comté de Galway, grandir dans des campagnes de faible densité est une réalité pour la majorité des jeunes, et la ville cristallise toutes les peurs : « *I'm a real country girl! Like, I'm afraid of the city, I go back home every weekend!* »¹³. Au contraire de la ville le monde rural représente le lieu de la juste mesure, où il y a des repères et où l'on bénéficie d'une qualité de vie. De nombreux jeunes y restent vivre d'autant plus qu'un emploi est très facile à trouver dès 15 ans : « *there is nothing like boredom, when you're 15, you get a job and it keeps you occupied in the evening, or during the weekend* »¹⁴. Cela donne aux jeunes la confiance en soi et les moyens financiers nécessaires pour apprécier tous les aspects du style de vie des campagnes isolées. Les distances, l'isolement, le manque de services... ne sont plus insurmontables.

5.3 La ruralité : « l'espace des possibles »

La ruralité est un « espace des possibles », elle représente un potentiel pour le présent et l'avenir pour une troisième partie des jeunes enquêtés en France et en Irlande. Les jeunes savent qu'ils retirent une richesse de ce lieu de vie. Il leur donne une particularité en termes d'identité, ils en sont « fiers », « proud » car ce n'est pas un lieu quelconque et ils se trouvent privilégiés (exemple des classes de lycées où il ne sont que 20 élèves). Cette représentation témoigne leur attachement à ce lieu de vie et à la ruralité qui représente un cadre de vie idéal.

Dans le Périgord Vert, les jeunes expliquent que tout n'y est pas facile, « *qu'on est obligé de devenir autonome* » vite, et que tout n'y est pas disponible, en particulier pour trouver du travail, mais que leur départ, souvent limité dans le temps, n'est pas synonyme de désaffection ou de

¹² « Venir de la campagne n'est pas vraiment un avantage parce que t'es pas près de truc comme l'école, t'as pas le choix. »

¹³ « Je suis une vraie fille de la campagne ! J'ai peur de la ville, je rentre tous les week-ends à la maison quoi ! »

¹⁴ « Il n'y a pas de désœuvrement, à 15 ans, tu trouve un boulot et ça t'occupe le soir et pendant les week-ends. »

rupture. C'est un espace que l'on peut faire sien, que l'on peut animer ou faire vivre à son échelle, par le biais d'associations par exemple: « *si on a envie de se bouger, ça passe !* ».

Nombre des jeunes du comté de Galway affirment que : « *countryside is the place to bring up children, to have a family* »¹⁵. Il y a une forte proportion de jeunes qui vivent dans les espaces de faible densité en Irlande. Les jeunes voient toujours les plus jeunes vivre dans ces campagnes, et les moins jeunes y revenir et fonder des familles. La faible densité est un choix de vie, une envie. C'est un désir que de vouloir rester dans ces territoires dans le futur.

Conclusion

La faible densité de population est donc beaucoup plus qu'une mesure démographique. Elle est plus complexe quand elle est examinée à partir des discours, sous l'angle du vécu et des représentations.

Dans ces différents discours, la faible densité se trouve associée à différentes notions qui expriment à la fois les tensions, les pratiques et les désirs rencontrés par ces jeunes qui font tous les jours l'expérience de la faible densité. La faible densité renvoie à l'isolement, au confinement, au manque ; à la distance ; à une organisation spatiale généralisée ; à la qualité de vie ; et enfin à un mode d'habiter.

Il reste à explorer pourquoi ces jeunes adoptent chacune de ces trois figures de la ruralité et il faut aussi mettre en évidence ce qui les différencie les uns des autres.

Bibliographie

BEAUD Stéphane, WEBER Florence, *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, 1997, 356 p., coll. Guides repères.

BETEILLE Roger, *La France du vide*, Paris, LITEC, 1981, 252 p., coll. Géographie économique et sociale.

BETEILLE Roger, MONTAGNE-VILLETTE Solange (dir.), *Le « rural profond »*, Paris, SEDES, 1995, 166 p., Coll. Dossiers des images économiques du monde.

BODIGUEL Maryvonne, *Le rural en question : politiques et sociologues en quête d'objet*, L'Harmattan, Paris, 1986, 183 p., Coll. Alternatives Paysannes.

BONTRON Jean-Claude, MATHIEU Nicole, *La France et les faibles densités*, Paris, SEGESA, 1977, 177 p.

BONTRON Jean-Claude, MATHIEU Nicole, « Les espaces de faible densité dans l'espace français », *Cahier de Fontenay*, 1980, Juin, pp. 143-165.

BONTRON Jean-Claude, « Les zones fragiles, du concept à l'identification », dans REY Violette, *Géographies et campagnes : mélanges Jacqueline Bonnamour*, Fontenay aux Roses, E.N.S Saint Cloud, 1994, pp. 281-286.

CAWLEY Mary, « Disadvantaged groups and areas: problem of rural services provision », dans BREATHNACH Paul, CAWLEY Mary, *Change and development in Rural Ireland*, Geographical Society of Ireland, 1986, pp. 48-60.

CAWLEY Mary, « Desertification », *Journal of Rural Studies*, 1994, Vol.10-4, pp. 395-407.

DEBARBIEUX Bernard, « Les problématiques de l'image et de la représentation en géographie », dans *Les concepts de la géographie humaine*, Paris, Armand Colin, 1998, pp 199-211.

DUBAR Claude, DEMAZIERE Didier, *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple des récits d'insertion*, Paris, Nathan, 1997, 350 p., Coll. Essais & recherches. Sciences sociales.

¹⁵ « La campagne, c'est l'endroit pour élever des enfants. »

GALLAND Olivier, LAMBERT Yves, *Les jeunes ruraux*, INRA, Paris, L'Harmattan, 1993, 253 p., Alternatives Rurales.

GAMBINO Mélanie, *Le concept de faible densité de population : éléments théoriques pour une application en Irlande*, Mémoire de DEA, Université de Toulouse, 2002, 96 p.

GRAVIER Jean-François, *Paris et le désert français*, Paris, 1947, 284 p.

HALFACREE Keith, « Talking about rurality: social representations of the rural as expressed by the residents », *Journal of Rural Studies*, 1999, vol. 11-1, pp. 1-20.

KAYSER Bernard, *La Renaissance rurale, sociologie des campagnes du monde occidental*, Paris, Armand Colin, 1989, 316 p., Coll. U. Série Sociologie.

KRAACK Anna, KENWAY Jane, « Place, time and stigmatised youthful identities: Bad boys in paradise », *Journal of Rural Studies*, 2001, vol. 18-2, pp.145-155.

LEYSHON Michael, « On being 'in the field' : practice and problems in research with young people in rural areas », *Journal of Rural studies*, 2002, vol. 18-2, pp.179-191.

MATHIEU Nicole, DUBOSCQ Pierre (dir.), *Voyage en France par les pays de faible densité*, Toulouse, CNRS éditions, 1985, 179 p., Coll. Sciences Sociales.

MATHIEU Nicole « La notion de rural et les rapports ville-campagne en France. Des années cinquante aux années quatre-vingt », *Economie Rurale*, 1990, n°197, Paris, pp. 35-41.

MATHIEU Nicole, « La notion de rural et les rapports ville-campagne en France : les années quatre-vingt-dix », *Economie Rurale*, 1998, n°247, pp. 11-20.

MENDRAS Henri, *La fin des paysans*, Arles, Actes-sud, rééd. 1992, 437 p. coll. Babel.

MORMONT Marc, « Le rural comme catégorie de lecture du social », dans JOLLIVET Marc, EIZNER Nicole (dir.), *L'Europe et ses Campagnes*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1996, pp.161-176.

PERRIER CORNET Philippe (dir.), *Repenser les campagnes*, La Tour d'Aigues, Ed. De L'Aube, Paris, Datar 2002, 279 p.